

ment nécessaire. Dans ces conditions, notre avenir est assuré.

Comité de Régie

DIMANCHE, 6 DÉCEMBRE.

Présidence de B. O. Béland, écr., président.

Présents : MM. F. Decéles, J. A. Casavant, F. Lajoie, O. Piché, Jos. Benoit, D. Lapière, L. Cordeau, D. Dumaine, Jos. Leduc, Jos. Marisan et J. A. Cadotte.

Après lecture, M. D. Lapière propose que le dernier rapport soit approuvé. Secondé par M. D. Dumaine et agréé.

Demandes d'admission et certificats requis pour les aspirants suivants qui sont déclarés admis :

Jos. Noisoux, cultivateur, 34 ans..	St-Hilaire
Louis Fontaine, " 36 ans..	Ange-Gardiën
E. Archambault, " 29 ans..	" "
Cléop. Mercure, " 28 ans..	" "

Et le comité regrette de ne pouvoir admettre M. Delvinie Therr, journalier, 28 ans, de l'Ange-Gardiën.

Application pour bénéfice de M. Arthur Maillet, 27 nov. 1891.

Résolu de payer : Aux malades...	\$112.00
Collecteur-Trésorier	12.50
Dr Vaillancourt (examens)	10.00
Et le Comité s'ajourne.	

De l'admission des femmes, des enfants et des vieillards dans les Sociétés de Secours Mutuel

Nous recevons d'un correspondant éloigné, grand ami des associations de secours mutuel et plus particulièrement de la nôtre, un long article que nous nous empressons de publier.

Monsieur et cher ami,

Je commence par vous dire que votre appel, par l'*Echo* du 3 décembre courant, m'a causé un vif plaisir. Je suis heureux toutes les fois que je puis correspondre avec des confrères qui, comme moi, s'intéressent au succès du secours mutuel. Par cet échange de renseignements et de conseils, par ces bonnes relations qui, malgré les distances, s'établissent entre nous, nous pourrions multiplier encore les bienfaits de nos chères associations.

Vous demandez à chaque Société de vous adresser ses règlements. Vous recevrez les nô-

tres en même temps que cette lettre. Vous demandez aussi de la correspondance, des appréciations ; en voici—à moi—sur une question nouvelle que nous devrions mettre à l'étude, sur la question de l'association des femmes.

Mon opinion, sur cette question, est nette, précise, énergique et j'ai hâte de vous dire que je suis grand, et je pourrais dire fanatique partisan de l'admission des femmes dans les sociétés de secours mutuel. Je vous avoue même que je ne comprends plus ces associations autrement constituées et si j'avais, suivant l'expression vulgaire, voix au chapitre, je n'autoriserais plus la fondation de nouvelles sociétés sans la condition que les femmes y seront admises. Autrement les hommes, sous prétexte de philanthropie font tout simplement de l'egoïsme.

Je sais bien que la santé du mari est la plus précieuse pour le bien-être de la famille, qui languit quand il souffre et qui ne pourrait lui faire donner des soins, manquant de tout, quand son chef ne peut plus travailler. Je sais bien que la maladie de la femme n'a pas d'aussi funestes conséquences et que, en continuant à travailler, en redoublant d'efforts le mari peut, à la rigueur, subvenir aux frais de maladie de sa femme en même temps qu'aux autres besoins de la maison. Mais, en vérité, si la raison peut faire de pareils calculs, le cœur ne saurait les admettre.

Au moyen d'une faible cotisation prélevée sur l'avoir de la famille et payée à la Société, le mari sera soigné pendant ses maladies ; rien ne lui manquera, ni les visites du médecin, ni les médicaments, ni la sollicitude des visiteurs de l'association et, grâce à cet empressement au dévouement de tous, le malade va bientôt revenir à la santé et la famille toute entière bénira l'Association mutuelle qui a procuré ces bienfaits.

Mais si la pauvre femme, qui travaille aussi, qui se fatigue, qui souvent s'épuise, succombe à la peine et tombe malade à son tour ; si elle ne fait pas partie de la Société, elle va rester en proie à la maladie, attendant vainement les soins qui ont été prodigués à son mari. Les visites du médecin, les médicaments, tout cela est bien cher pour l'ouvrier qui n'a que sa journée ! Cependant, le mari qui s'inquiète ne recule devant aucuns sacrifices et il veut appeler le médecin. La pauvre femme, qui connaît l'exiguïté de leurs ressources, résiste à cette idée et dissimule son mal plutôt que de faire cette dépense et on attend ; mais la maladie n'atten-